

ADMINISTRATION

3, Rue du Marché-des-Patriarches

PARIS (5^e)

Paraissant mensuellement

Tribune du Proletariat Colonial

Abonnement, Un an : 5 francs

Chèque postal : Desprès 92-22-Paris

le Paria 報働勞

VIVE LA REPUBLIQUE DU RIFF !

Les Riffains luttent pour leur indépendance !

La lutte que mène le petit peuple riffain contre les puissances impérialistes espagnol et français aura sa glorieuse page dans l'Histoire.

Jamais on ne vit héroïsme aussi sublime, courage aussi tenace !

Devant l'invasion, les quelques tribus berbères s'unissent en une République fédérée. Leur République est d'une constitution encore primitive : elle ne possède pas une armée de magistrats, des usines immenses où des milliers d'ouvriers se tuent pour enrichir des industriels, elle ne fabrique pas de gaz asphyxiants, elle ne possède pas des bagnes grands comme des villes, une police à tout faire, des généraux formés, à l'école du meurtre, ni des bourses grandes comme des palais où des financiers véreux spéculent sur la sueur et le sang de leurs nationaux. Mais cette République riffaine est mille fois plus démocratique que le plus démocratique des Etats capitalistes européens.

Depuis 20 ans, les Riffains, montagnards intrépides, agriculteurs laborieux n'ont cessé de se battre contre l'impérialisme européen pour conserver leur indépendance. Ils se soumettent à l'autorité du Sultan qu'ils considèrent comme un chef religieux ; ils veulent bien céder les richesses minières que recèle leur sous-sol et bénéficier en partie de l'exploitation de ces richesses, mais ils ne veulent à aucun prix être ravis de leur liberté politique.

Aujourd'hui plus que jamais, ils voient à quel sort sont réduits les peuples musulmans colonisés : ils voient le Maroc entièrement accaparé par la Banque de Paris et des Pays-Bas, ils voient une multitude de filibustiers se ruer avec des avions et des bombes sur les populations musulmanes, exproprier les terres, anéantir les libertés et faire du Sultan lui-même un homme de paille.

Plus de 50.000 Riffains vont chaque année moissonner dans le département d'Oran, et voient les bienfaits qu'un siècle de colonisation apporte aux Algériens, Plus de 5 millions et demi de musulmans réduits à l'esclavage ; un immense cheptel humain de travail et de combat, tenu dans l'obscurantisme et gouverné par la trique. Et puis, voici la Tunisie martyre, avec un Bey d'opérette un peuple brimé, exploité, écrasé.

Partout où la civilisation occidentale s'installe, les Marocains lisent : oppression, exploitation.

Ne voulant point avoir le même sort que leurs coreligionnaires algériens et tunisiens, les Marocains viennent se grouper autour d'un chef intrépide doublé d'un organisateur émérite, et c'est alors que le monde vit ce prodige : une poignée de Riffains mit en déroute une armée moderne forte de 180.000 hommes !

Le prodige continue : après avoir chassé les Espagnols, Abd El Krim tient en échec son nouvel agresseur : le capitalisme français.

300.000 Riffains, femmes, hommes et enfants, toute la population résiste opiniâtrement au plus formidable des militarismes et se feront tuer jusqu'au dernier plutôt que de perdre leur indépendance !

Et c'est cette lutte héroïque qui vaut l'admiration du monde musulman et qui montre aux masses opprimées d'Egypte, de l'Afrique du Nord, des Indes, de Syrie, de Tripoli, ce que peut faire un petit peuple résolu, guidé par des chefs valeureux comme Abd el Krim, impitoyable contre des traîtres comme le bandit Raisuli.

Déjà, plusieurs tribus marocaines, naguère « pacifiées » à coups de canon ou soumises par suite de la trahison des chefs, se sont ralliées aux Riffains et ne veulent plus souffrir l'obédience de la France à laquelle elles s'étaient un moment résignées.

A la moindre occasion, les « dissidents » se retournent contre l'impérialisme français, usant de ces mêmes armes qu'il leur avait fournies pour combattre leurs coreligionnaires.

La France capitaliste rêve de subjuguier l'Islam dans toute l'Afrique du Nord, c'est pourquoi elle a voulu par une agression odieuse effacer de la carte le seul petit espace qui échappait à sa domination.

Mais ce rêve, par la magie d'un petit peuple, devient un cauchemar épouvantable. Poursuivi par sa rapacité aveugle, l'impérialisme français a mis l'étincelle à cet immense tonneau de poudre que constitue le monde des musulmans révoltés.

Depuis les confins de l'Afrique du Nord jusqu'aux Indes, la guerre du Maroc secoue des millions de musulmans, et c'est avec une anxiété mêlée d'espoir qu'ils suivent les événements du Riff.

Abd el Krim et le peuple riffain, après Kamel Pacha et le peuple turc, montrent à leurs frères martyrisés la voie, la seule voie de la libération. La leçon profite encore à tous les autres peuples opprimés.

Les conditions économiques de ces peuples coloniaux ne peuvent s'améliorer que lorsqu'ils seront en possession de l'appareil politique de leur Etat : c'est ce que les Riffains ont compris et nous donnent à comprendre quand ils résistent à Lyautey pour conserver leur indépendance.

Tous les peuples opprimés ne peuvent que les soutenir et exiger avec les ouvriers et les paysans de tous les pays la reconnaissance de la République du Riff.

EL DJAZAIRI.

LE MAROC ET LA CRISE MONDIALE

Un discours de Zimoviev

Les ouvriers et paysans russes, qui se sont libérés du joug tsariste suivent avec attention tout mouvement d'émancipation des autres peuples.

Le 11 juin, à une réunion ouvrière qui eut lieu dans un faubourg de Moscou, appelé Krasnaia Presnia, Zimoviev, président de la III^e Internationale et la bête noire des impérialistes internationaux, prononça un important discours sur la situation mondiale.

Nous relevons dans l'Humanité, du 26 juin, les passages relatifs à la guerre du Maroc.

« Il vient de se produire dans quelques parties du monde des événements qui sont des précurseurs de bouleversements futurs et d'une portée considérable. Un de ces événements est la guerre au Maroc, guerre coloniale par excellence, qui ne touche en ce moment que deux puissances. Mais dans cette lutte de relativement peu d'importance se reflètent déjà les contours d'événements autrement importants qui se manifesteront dans un proche avenir.

« Parmi les papiers du camarade Lénine se trouve une note écrite peu de temps avant sa mort, où il prédit que nous devons nous attendre, dans la période de 1925-1928, à une nouvelle guerre mondiale qui sera plus terrible encore que la guerre 1914-1918 et qui exigera 5 à 10 fois plus de victimes.

« Les événements actuels justifient cette prophétie de Lénine. »

LA GUERRE MONDIALE

ET LA GUERRE MAROCAINE

« Au début de la guerre mondiale on ne voyait pas bien clair. Cette fois-ci, on sait ce qui se passe au Maroc.

« D'un côté, un petit peuple ; de l'autre, une formidable puissance impérialiste qui attaque la plus faible, ouvrant par son action une nouvelle ère de conflits internationaux. Nous sommes en présence d'un simple acte de brigandage dont le but apparaît clairement à tous. Il ne s'agit que de ceci : l'impérialisme français n'est pas rassasié et il veut conquérir de nouveaux territoires aux dépens du petit peuple riffain. Et, en 1925, après la victoire du Cartel des gauches sur Poincaré qui, à ce qu'on prétend, ouvrit une nouvelle ère de démocratie et de pacifisme, la bourgeoisie française envoie des troupes au Maroc et déclenche une nouvelle guerre. »

LE FRONT BOURGEOIS

ET SOCIAL-DEMOCRATE

« Dix ans se sont écoulés depuis le début de la première guerre mondiale. Dix millions d'hommes ont payé de leur vie les appétits déchaînés des impérialistes. De tous les pays, c'est la France qui a le plus souffert de la guerre. Il n'y a pas un village français où les nombre des hommes corresponde à celui des femmes. La campagne française est encore dévastée par la guerre. Et, au premier essai des capitalistes de recommencer la guerre, les mencheviques font le même geste et prononcent les mêmes paroles qu'en 1914. Cela nous donne une idée de ce que la II^e Internationale ferait demain si une nouvelle guerre éclatait. De ce petit exemple, il ressort clairement que la bourgeoisie et la social-démocratie ne forment qu'un front dans toutes les questions importantes et qu'on ne saurait triompher de la bourgeoisie sans avoir battu les traîtres de la II^e Internationale. »

Pour ceux qui se dressent contre la guerre

La répression capitaliste

Pour mener tranquillement sa guerre du Riff, guerre impopulaire, le gouvernement se démène comme un insensé et frappe tout ce qui se dresse contre le carnage.

Le parti communiste, avant-garde du prolétariat, par son attitude ferme et sans équivoque, par son action effective reçoit les coups les plus durs.

A ce moment, où cette répression fait rage et s'annonce encore plus forcée, le parti communiste compte plus de 80 arrestations, plus de 300 poursuites, 230 mois de prison, 26.000 francs d'amendes...

Bien que certains tribunaux, comme celui de Nîmes, se déclarent incompétents pour juger de tels délits, l'arbitraire gouvernemental ne connaît plus de bornes et par de basses manœuvres



Comment on civilise !

et des procédés révoltants, la police, vile, perquisitionne, échauffe des complots, embastille les militants.

Dans les colonies, la répression est encore plus odieuse. En Algérie, plus d'une trentaine de braves gens, indigènes ou Européens, sont emprisonnés pour des motifs ridicules. Des condamnations iniques ont été prononcées par des juges serviles.

A Alger, c'est la majorité des militants du P. C. qui sont poursuivis. Une jeune femme courageuse, Félicie Cazalat et son mari René Cazalat, un militaire, sont condamnés chacun à 1 an et 1 jour de prison pour détention... de tracts ; même peine à Rambaut pour son attitude fermement communiste lors de son instruction chez le juge Deiss.

On sème la terreur en confiant au petit bonheur des hommes honorables comme Biboullet, secrétaire régional du P. C., ou des hommes de cœur comme V. Spielmann, le directeur du vaillant Trait d'Union, Léon Villebrun, à Oran, est condamné à 2 ans de prison et 2.000 francs d'amende.

Les perquisitions se font par centaines et à tort et à travers.

Les indigènes arrêtés sont mis au droit commun et torturés.

A Alger, c'est Bonatero Omar, à Constantine, c'est Khelifi Belhadj et tant d'autres. A Tizi-Ouzou, on ferme les cafés maures et on inculte tous ceux qui ne désavouent pas leurs frères musulmans du Riff.

A Tunis, le... Saint à tous les pouvoirs. Par lettres de cachet, des militants communistes comme Dabbab, Mohamed Salah, Abderrahman ben Taieb, Ben El Hadj Ali et El Ouerhani sont condamnés à 13 mois de prison et 3.000 francs d'amende.

La presse indigène est bâillonnée. La Nahda et la Zohra sont interdites au Maroc et en Algérie. Les gérants du journal communiste, le Combat social, les camarades Sghir Mustapha et Hafi ben El Hadj, sont condamnés chacun à 8 mois de prison et 4.000 francs d'amende.

Les destouriens ne sont pas soustraits à ce régime de terreur blanche. On suspendit l'Itrikia et on expulsa son rédacteur Mohamed El Madoni. On arrêta Amor ben Guefrache, chef de la section gabésienne du Destour (parti nationaliste constitutionnel), ainsi qu'un ouvrier tunisien employé depuis 20 ans à l'arsenal de Bizerte.

Tous deux sont accusés d'avoir fait des souscriptions en faveur d'Abd el Krim. Les listes de souscriptions furent des faux fabriqués par l'administration.

Nous protestons énergiquement contre de telles ignominies. Malgré la répression sauvage, le mouvement de protestation contre le brigandage marocain grandit aux colonies comme dans la Métropole ; la répression n'aura servi qu'à recueillir la masse de sa terreur et la dresser contre ses exploiters et assassins.

BEN LEKHAL.

Les Riffains ne sont pas seuls !

Ils ont avec eux le monde des opprimés

Le mouvement de libération que poursuit le peuple riffain n'est pas un fait local. C'est un phénomène social qui se manifeste en Chine comme au Maroc et se répercute sur tout le monde des opprimés, aussi bien à Shanghai qu'à Tetouan.

Aussi, de tous les points de la terre, les peuples coloniaux voient dans la victoire d'Abd el Krim l'étoile qui les guidera vers la délivrance.

L'Islam, en particulier, a les yeux tournés vers la lutte qui s'engage entre le vaillant petit peuple riffain et le formidable militarisme français ; l'Islam tout entier, transporté d'enthousiasme, regarde cette marche victorieuse, vers l'indépendance.

Alors, le capitalisme français, qui opprime plusieurs dizaines de millions de musulmans, hurle de désespoir et de rage.

Avec son hypocrisie habituelle, il présente le succès riffain comme le prélude d'une croisade islamique contre les peuples chrétiens.

L'Islam, représenté par 300 millions d'esclaves écrasés sous la botte des différents impérialismes européens, reçoit pour la circonstance le qualificatif de « Barbares », tandis que le capitalisme européen devient la « Civilisation occidentale ».

Eh quoi ! l'impérialisme français ne se souvient donc plus qu'il avait construit lui-même, à Paris, une mosquée-réclame pour essayer de prendre sous sa tutelle la force spirituelle de l'Islam et rallier des « partisans » sous les couleurs de son drapeau ? Et maintenant il bave de fureur contre la « barbarie » musulmane ? Mais voyons, il sait bien que le mouvement qui se dessine parmi ces masses n'est pas précisément une guerre sainte, la guerre du croissant contre la croix. Non ! c'est la guerre de l'opprimé contre l'oppression odieuse ; et, si tous ces millions d'esclaves font preuve entre eux d'une profonde solidarité, ce n'est pas précisément parce qu'ils ont la même religion, mais bien parce qu'ils subissent partout le même joug du conquérant européen.

Abd el Krim peut être traité, par la vile presse capitaliste française, de bandit, de rebelle ou d'aventurier, bien avant lui Abd el Kader, Kemal Pacha, Zaghloul, Sun Yat Sen furent traités de même. De telles injures sont les meilleurs stimulants qui poussent les peuples colonisés à se grouper autour de leurs héros nationaux. Et ces mouvements de solidarité sont des forces avec lesquelles l'impérialisme européen doit compter.

Un mouvement analogue s'est élevé dans les Indes et en Egypte pour soutenir la jeune République turque et a fait fléchir l'insolence du gouvernement britannique.

Spontanément, la sympathie des peuples musulmans soutint l'Egypte et l'Inde, dès que ces deux pays entrèrent en lutte pour leur indépendance ; la même sympathie se manifesta aujourd'hui envers le peuple riffain, qui se bat pour conserver sa liberté.

La diplomatie française peut agiter des mannequins, des traîtres : sultans, aghas ou autres, pour leur faire clamer leur loyalisme, aucun indigène n'est dupe de cette propagande aussi grossière.

Le véritable sentiment des musulmans, il

faut le lire dans la presse turque, égyptienne, tunisienne ou syrienne ; leur solidarité, il faut la lire dans ces lettres de sympathie envoyées à Abd el Krim par l'Association des Ulémas (savants) d'Egypte, dans ces constitutions de « Comités de secours aux blessés riffains » (puisque la Croix-Rouge française, sollicitée, a refusé l'envoi de médicaments et que les militaristes français confisquent les médicaments destinés aux malades), dans l'envoi de subsides que des organisations bénévoles expédient des Indes, de Palestine, de Syrie.

En Egypte, le prince Omar Toussoun forma un Comité d'assistance aux Riffains, qui, après un échange de lettres avec Abd el Krim, décida l'envoi d'une délégation dans le Riff, et le journal *El Mokabab*, de Damas, commentant le don de 500 livres égyptiennes d'Omar Toussoun, appelle les musulmans à imiter ce geste.

« L'humanité, dit-il, a des droits qui se placent au-dessus des considérations d'ordre militaire ou des conventions qui existent entre les puissances en état de guerre. »

En Tunisie, en Algérie, l'atmosphère de sympathie émane de la masse entière et se manifeste, malgré tous les moyens de terreur employés par le colonialisme français pour l'étouffer.

Si, en Egypte, l'ambassade française a eu seulement le cynisme de se plaindre au ministère des Affaires étrangères sur le ton de la presse arabe en faveur des Riffains, dans l'Afrique du Nord son gouvernement a tous les pouvoirs.

A Tunis, la presse indigène est arbitrairement suspendue, tandis que dans toute la Tunisie, l'Algérie et le Maroc conquis, les perquisitions et les arrestations s'opèrent en masse sans qu'on arrive à vaincre l'hostilité grandissante qui se dresse contre la guerre du Maroc.

Lors des débats sur l'aventure du Riff, Painlevé annonça à la Chambre que des soldats indigènes s'étaient mutinés et avaient ligoté leurs officiers, et il s'étonne de ces actes de révolte, même lorsqu'il dit que pour entreprendre cette œuvre de mort contre les Riffains musulmans on emploie plus de trois cinquièmes de soldats musulmans.

Et au moment où la presse vénale française ose raconter que les Marocains « soumis » prient dans les mosquées pour Lyautey (sic), des tribus prétendues « fidèles » se soulèvent et rejoignent les réguliers d'Abd el Krim.

Cette guerre du Riff, par l'insatiabilité du capitalisme français et par la brutalité de son militarisme, a encore unifié les musulmans et, avec eux, tous les opprimés en lutte pour l'indépendance.

Dans ses offres de paix si raisonnables, Abd el Krim, chef provisoire de la République riffaine, demande fermement la reconnaissance de l'indépendance du Riff. Les Riffains donneront la dernière goutte de leur sang pour conserver leur indépendance. Tout le monde des opprimés, musulmans ou autres, tous ceux qui luttent pour s'affranchir de la botte des impérialistes européens, sont avec les Riffains pour exiger la reconnaissance de l'indépendance du Riff.

SEINGHOR.

Les intellectuels contre la guerre du Maroc

On est porté à croire que les intellectuels sont indépendants et qu'ils s'expriment librement, suivent leurs idées personnelles et conscience intime. Malheureusement, la littérature comme l'art, comme la science elle-même est déterminée par une société donnée.

Chaque société possède, à son service, des écrivains, des savants et des artistes ; mais jamais on n'en a vus de plus serviles, qu'en régime capitaliste.

La plupart des intellectuels louent leur cerveau comme les ouvriers louent leurs bras : le capitalisme trouve en ces « intellectuels » un soutien puissant, puisque c'est leur talent qui se charge de présenter à la masse, sous une forme séduisante, les crimes les plus hideux du capitalisme et du colonialisme.

Pendant la boucherie de 1914, tous les intellectuels se sont prononcés pour la guerre. Chacun, à sa manière, a trouvé une formule d'absolution pour ce carnage qui coûtait la vie à un million de travailleurs, et chacun, de se ranger du côté de son capitalisme national.

Quant aux guerres coloniales, oh ! celles-là, il faut à tout prix les entreprendre,

puisque'elles font porter la « civilisation » occidentale aux peuples arriérés.

Pendant la grande guerre, on parla aussi de liberté, de civilisation. Aujourd'hui, la masse ne croit plus à « ces grises métaphysiques », à ces formules tachées de sang, et les intellectuels qui veulent se faire entendre de la masse (c'est dans la masse seule que les idées peuvent devenir des forces) s'élèvent contre ce nouveau crime : la guerre au Maroc.

La revue *Clarté*, dirigée par Henri Barbusse, a publié un appel, signé par 57 intellectuels appartenant à toutes les tendances de gauche, et adressé aux écrivains, aux artistes, aux savants et avocats leur demandant de se prononcer pour ou contre la guerre du Maroc.

Cet appel, quoique modéré dans la forme, condamne catégoriquement les traités secrets, met en demeure la Société des Nations et somme le gouvernement de conclure immédiatement l'armistice, proclame la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Sur 58 réponses déjà reçues, 42 condamnent l'expédition marocaine.

Voici, entre autres, la réponse de M. Victor Margueritte (qui vient de publier « Les Criminels », un virulent réquisitoire sur les responsabilités de la France pendant la guerre de 1914) et celle de Romain Rolland :

Les Riffains libres de disposer d'eux-mêmes et maîtres de se ravitailler en paix, la France continuant à coloniser au Maroc d'accord avec les populations, voilà, me semble-t-il, une juste situation du problème. Cela dit, complète lumière sur les origines du conflit actuel, et cessation la plus prompte des hostilités. Il ne faut pas qu'un instant de plus le sang coule.

C'est une honte qu'après la leçon de la dernière guerre nous laissions encore tuer des hommes pour en enrichir d'autres. Car, sous le grand mot des patriotes, c'est le plus clair du résultat.

Victor Margueritte.

« Il va de soi que je m'associe à votre protestation contre la guerre du Maroc. Je ne juge pas utile de m'étendre à ce sujet, car chacun sait que je suis opposé à toute guerre.

« Celle-ci a de particulier que, même du point de vue national, il faudrait la condamner. Elle est ruineuse pour la France. Je ne puis assez m'étonner de l'imbécillité de nos chefs politiques, qui vont y achever la déroute financière de la France, en engouffrant dans ce tonneau sans fond, les dernières ressources de notre démocratie obérée... »

Romain Rolland.

Nous ne pouvons que louer le courage de ces travailleurs intellectuels qui se rangent aux côtés du prolétariat français et des masses coloniales pour mener la lutte contre l'impérialisme et sa barbarie.

Ali-Baba.

Les écrivains, avocats, techniciens, savants, etc., originaires des colonies, qui voudront donner leur adhésion à cet appel, n'auront qu'à adresser leur lettre à H. Barbusse, à Aumont (Oise), France.

CIVILISATION

Deux télégrammes authentiques publiés par l'Humanité :

Número 562 C. O. — Lorsque vous informez des pertes subies par dissidents, bornez-vous à indiquer nombre de tués ou blessés, nombre animaux détruits, sans spécifier âge ou sexe.

Ouessan, le 11 novembre 1921.

Le Capitaine de Feraudy.

Número 15.430. — Prière faire connaître si vous avez été appelé à donner à vos commandants de postes des instructions différentes de celles ordonnées au parag. 3 de mon télégramme 1.468 du 22 novembre en ce qui concerne tirs d'artillerie et mitrailleuses sur travailleurs dissidents ensemençant dans rayon action des postes.

Dans quelques semaines il sera possible de repérer tous les terrains ensemençés et c'est à ce moment là qu'il sera possible de me rendre compte de quelle façon ont été exécutés sur tout le front insoumis les prescriptions de mes télégrammes 1.468 du 22 novembre et 1.481 du 25 novembre.

Ouessan, le 13 décembre 1922.

Le Colonel Colombat.

Et ceci est extrait du bien pensant « Echo de Paris » du 9-7-25.

(De notre envoyé spécial)

Front nord..., 8 juillet.

Le 21 juin, onze de nos avions ont survolé le Marché d'El Had, au confluent de l'Oued Aoulai et de l'Oued Mellah à une trentaine de kilomètres en dissidence au Nord de Relaa des Stess... dans un temps très court et sur un quadrilatère infime, ils jetèrent treize cent vingt kilos de bombes qui ont éclaté...

...Il y eut alors un véritable carnage d'animaux de toutes sortes. Mais en ce qui concerne les hommes les chiffres des tués ou blessés dépassent 800.

Patuel-Marmont.

Sans commentaires.

Abd el Krim propose la paix

Londres, 23 juillet. — La Westminster Gazette prétend tenir de bonne source les conditions qu'Abd El Krim voudrait proposer à la France pour la conclusion de la paix. Ces conditions sont les suivantes :

1° Abd El Krim aurait le titre d'émir du Rif et le statut de cet Etat serait garanti par la S. D. N. ;

2° La souveraineté du sultan du Maroc serait reconnue par Abd El Krim ;

3° La frontière du Sud suivrait la rivière Ouergha ;

4° L'Espagne maintiendrait ses positions à Ceuta et à Melilla ;

5° L'armée serait maintenue par Abd El Krim, mais le nombre de soldats qu'il pourrait engager serait limité par le traité de paix.

Le gouvernement du « pacifiste » Painlevé répond à ces offres de paix par l'envoi de nouveaux renforts, d'aviateurs et de munitions.

Des mesures draconiennes en A.O.F.

Les indigènes de l'A.O.F. ne peuvent plus vivre sous la domination française. Ils s'enfuient dans les colonies anglaises ou autres.

Pour les retenir, le gouverneur de l'A.O.F. ordonne aux administrateurs de cercles d'infliger des amendes de 100 à 500 francs : 1° aux chefs des villages qui auraient laissé une famille émigrer de leurs villages ;

2° De faire payer par les indigènes non-émigrés les impôts personnels et leur faire exécuter les travaux de prestations des indigènes émigrés ;

3° De jeter en prison les émigrants qui auraient été rattrapés avant qu'ils eussent traversé la frontière ;

4° De confisquer les biens des fuyards pour alimenter la caisse du gouvernement.

LES DÉBATS PARLEMENTAIRES SUR LE MAROC

Les 27, 28 et 29 juin, se sont déroulés, à la Chambre, les débats sur la guerre du Maroc, débats soulevés avant le vote des crédits nécessaires à cette nouvelle expédition impérialiste.

A la suite de la démission des parlementaires bourgeois, allant des réactionnaires fleurdelisés jusqu'aux chefs socialistes, s'opposait courageusement la fraction communiste qui, seule, se dressa contre ce nouveau brigandage.

Le 27, sous les hurlements des filibustiers et des esclavagistes de toutes nuances, J. Doriot fit un admirable discours, qui, par sa clarté et le poids de ses accusations, formaient un véritable réquisitoire contre le colonialisme français.

Doriot, documents en main, rappela comment Abd el Krim, après sa victoire d'Anual, proposa une paix honorable à l'Espagne : l'insolence de la caste militaire espagnole fit échouer les propositions du chef riffain.

Il renouvela ses offres de paix en 1924, mais sans résultat. Déjà, en 1922, il s'était adressé à lord Curzon, son ambassadeur fut éconduit. En 1924, il écrivait au travailleur Mac Donald ; toujours le même échec.

Après qu'il eut écarté les armées de Primo de Rivera, il s'efforça de régler ses frontières avec la France. A deux reprises, il envoya ses ambassadeurs à Lyautey ; les ambassadeurs furent éconduits. La raison était que la France attendait la débâcle espagnole pour s'approprier du Rif. Les opérations étaient secrètement décidées sous Poincaré. Ce fut d'abord l'occupation de l'Ouergha, grenier naturel du Rif, puis le blocus alimentaire destiné à affamer les Riffains et les pousser à la révolte.

Doriot démontra le triple but de la France dans cette guerre.

D'abord détruire l'Etat indépendant du Rif ;

2° Abattre son prestige de peuple libéré aux yeux de l'Islam opprimé ;

3° S'emparer, pour le profit de quelques banquiers, des richesses immenses que recèle le sous-sol du Rif.

Cette conquête, leur dit-il, entraînera, comme en 1914, les plus grandes complications et conflits internationaux : l'Angleterre, qui reste silencieuse pour le moment, interviendra dès qu'un concurrent européen s'installera en face de Gibraltar ; l'Italie sortira aussi de son mutisme pour réclamer, en échange de son désintéressement, la cession de la Tunisie.

Doriot termina son discours par un appel aux soldats, pour la fraternisation avec les Riffains, appel qui lui valut la censure.

Le 28 mai, aux super-patriotes de la Chambre qui osent cyniquement parler au nom des soldats qu'ils envoient au massacre, Berthon démontra comment Abd el Krim fut armé par les financiers :

A. Berthon. — J'ai écrit, dans l'Humanité du 12, dans quelles conditions je m'étais, au début de 1923, rencontré à Paris avec Mohamed Abd el Krim. C'est évidemment avec l'assentiment du ministre des Affaires étrangères et avec un passeport régulier que Mohamed Abd el Krim a passé quelques semaines à Paris pour y faire des affaires.

...Il a été en pourparlers avec quelques-unes de ces maisons qui fabriquent des armes et des mitrailleuses.

...Il a passé des contrats avec le capitaine anglais Gardiner... et je crois pouvoir affirmer que certaine péniche, pleine d'armes, est partie de Paris, après avoir été amarrée au quai d'Orsay, en face du ministère des Affaires étrangères.

Quoi qu'il en soit, des marchés ont été passés non seulement avec des Français, mais avec des Anglais. J'ai des documents qui le prouvent.

J'ajoute que la Banque Guët et Cie, 80, rue Saint-Lazare, a participé à ces contrats... et, avec elle, des personnalités officielles.

Ce qui résulte de cette entrevue, c'est qu'on a fait ici, en 1923, des affaires, qu'on a armé les Riffains. Pourquoi les a-t-on armés ? Nous étions au moment de Tanger, Monsieur le ministre des Affaires étrangères, alors que, dans l'état-major du maréchal Lyautey, on souriait, on riait chaque fois que l'Espagne subissait une de ces défaites dont on parlait dans les journaux.

Jacques DORIOT
Député de Paris

mer que certaine péniche, pleine d'armes, est partie de Paris, après avoir été amarrée au quai d'Orsay, en face du ministère des Affaires étrangères.

Quoi qu'il en soit, des marchés ont été passés non seulement avec des Français, mais avec des Anglais. J'ai des documents qui le prouvent.

J'ajoute que la Banque Guët et Cie, 80, rue Saint-Lazare, a participé à ces contrats... et, avec elle, des personnalités officielles.

Ce qui résulte de cette entrevue, c'est qu'on a fait ici, en 1923, des affaires, qu'on a armé les Riffains. Pourquoi les a-t-on armés ? Nous étions au moment de Tanger, Monsieur le ministre des Affaires étrangères, alors que, dans l'état-major du maréchal Lyautey, on souriait, on riait chaque fois que l'Espagne subissait une de ces défaites dont on parlait dans les journaux.

Un appel aux peuples coloniaux

Le Comité d'action constitué par le 1^{er} Congrès ouvrier de la région parisienne a lancé aux peuples coloniaux l'appel suivant déjà paru dans l'Humanité du 23 juillet :

Pour la première fois dans l'histoire, des congrès ouvriers ont réuni, sans distinction de race ou de conception philosophique, des travailleurs coloniaux et des ouvriers français.

Ces congrès furent organisés par le Comité d'Action qui groupe toutes les organisations révolutionnaires pratiquant la lutte de classe et ils se sont élevés contre toutes les guerres impérialistes.

Les congrès ont envisagé les moyens de combat pour arrêter la guerre du Maroc afin de mettre fin à cette nouvelle effusion du sang ouvrier.

Les guerres d'expansion coloniale n'apportent aucun profit au prolétariat, elles n'assurent, au contraire, que la puissance du capitalisme qui devient écrasant pour la classe ouvrière.

La conquête des colonies est approuvée, même par les chefs socialistes de la II^e Internationale, sous le prétexte hypocrite de « civilisation ». Cette formule est un mensonge qui cache derrière un masque humanitaire, un régime horrible d'oppression : le colonialisme.

Vous savez bien, camarades coloniaux, que coloniser n'est pas civiliser.

La colonisation, c'est l'accaparement par la force des terres de vos terres, c'est l'incendie de vos foyers et de vos récoltes, c'est le massacre de vos femmes et de vos enfants au moyen des procédés de destruction et de torture effroyables inventés par la technique commerciale : bombes, obus inflammables, gaz asphyxiants.

Coloniser, c'est renier le principe démocratique du « Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », si solennellement proclamé par les gouvernements bourgeois eux-mêmes.

Colonisation veut dire rapt des mines et des richesses naturelles des pays coloniaux par une clique de financiers et d'industriels.

Civilisation, c'est réduction des habitants de ces pays à cette forme du plus ignoble esclavage : le salariat.

Camarades Coloniaux !

Le capitalisme français, pour agrandir son immense réservoir de matériel humain et pour mieux l'exploiter, après vous avoir conquis, vous prive de tous les droits politiques et économiques dont jouit sa classe ouvrière nationale, afin de vous priver des moyens de défense et de se servir de vous pour concurrencer leur classe ouvrière.

EN ALGERIE

Après un siècle de colonisation, l'odieux régime de « l'indigénat » vous écrase plus que jamais. Un certain nombre de décrets qui illustrent ce régime, tel le décret interdisant l'émigration des travailleurs algériens vers la métropole et les livrant aux salaires de famine que leur octroient les colons, sont l'œuvre du présent gouvernement du Bloc des gauches.

Les candidats indigènes élus par la masse sont arbitrairement destitués de leur man-

dat et la liberté d'association et de parole sont reniées.

EN TUNISIE

On étouffe dans le sang le mouvement d'émancipation des masses. On brime les organisations syndicales comme la C. G. T. tunisienne, on emprisonne les militants ouvriers en prétextant du traditionnel « complot contre la sûreté de l'Etat ».

On interdit la liberté de la presse.

EN AFRIQUE NOIRE

On rétablit l'esclavage en militarisant la main-d'œuvre indigène pour la culture du coton et pour tous les travaux de mise en valeur.

On recrute le matériel humain pour la guerre du Maroc avec les mêmes procédés inhumains usités lors de la grande tuerie.

Le colonialisme français s'y exerce d'une façon si horrible que la population de certaines colonies comme le Cameroun est réduite de 50 %, décimée par la misère, les mauvais traitements ou enfuie pour échapper au militarisme.

A MADAGASCAR

Aucune organisation syndicale ou politique n'est tolérée ; on interdit aux indigènes jusqu'aux journaux métropolitains. On exproprie les Malgaches et on rétablit le travail forcé pour les exploitations minières.

AUX ANTILLES

On assassine les grévistes, on mitraille les électeurs, on emprisonne tous ceux qui dans la « légalité bourgeoise » veulent faire respecter leurs droits de citoyen.

EN INDO-CHINE

Les femmes sont employées comme dockers, les enfants de 10 ans travaillent dans les mines. Le salaire ne dépasse pas quinze sous par jour. Le service militaire est de cinq ans. Aucune liberté syndicale ou politique et par-dessus le marché, l'empoisonnement officiel, par l'opium et l'alcool.

CAMARADES INDIGENES DES COLONIES !

Partout le régime d'oppression ne fait que s'appesantir sur vous. Après avoir sacrifié la vie de 300.000 des vôtres pour la fameuse guerre du « Droit » on sème aujourd'hui la haine de race entre vous et les ouvriers européens pour vous jeter dans des luttes fratricides.

C'est la tactique habituelle du capitalisme : diviser pour régner.

L'impérialisme français se sert de ses nationaux pour conquérir l'Algérie. Il jeta après les Algériens sur les Tunisiens, puis ces derniers contre les Malgaches, employa les Sénégalais contre les Marocains, quitta à jeter les uns et les autres contre leurs propres frères de race.

CAMARADES OUVRIERS DES COLONIES !

Il est temps que vous vous éveillez à la lutte de classe, que vous vous groupiez au sein des organisations révolution-

On était particulièrement heureux de ces succès momentanés d'Abd el Krim, qui aboutissaient à ce résultat précieux qu'en abaissant la superbe espagnole, ils permettaient par cela même de négocier plus facilement en ce qui concernait Tanger. Voilà le motif, c'est le jeu des diplomates.

Le 23 juin, Doriot, après avoir lu à la tribune la lettre de Vatin-Perignon établissant l'agression française dans la guerre du Maroc, flagella à son tour la clique des négriers.

M. Doriot. — M. le président du Conseil invoquait la civilisation occidentale et la lutte de cette civilisation contre les autres peuples barbares. Eh bien ! je dis qu'aujourd'hui la lutte est engagée entre la civilisation occidentale, contre cette civilisation qui crée le régime d'exploitation dans les colonies et qui exploite les ouvriers dans les ateliers-bagnes de la mère patrie.

Dans la lutte contre le système capitaliste, que vous appelez civilisation occidentale et européenne, nous sommes tout entiers avec les autres peuples, les seuls qui se dressent aujourd'hui contre ses agressions ; nous sommes avec la révolution russe, qui lutte contre cette civilisation d'exploiteurs (Applaudissements à l'extrême gauche communiste) ; nous sommes avec tous les peuples coloniaux qui, aujourd'hui, dans leurs territoires propres, luttent contre votre colonisation, c'est-à-dire contre une partie de votre système d'exploitation et de votre civilisation occidentale. (Applaudissements à l'extrême gauche communiste.)

Votre civilisation occidentale, votre civilisation capitaliste, c'est elle qui, périodiquement, nous conduit à la guerre.

La civilisation occidentale, ou du moins ce que vous appelez ainsi, est, à notre avis, entrée dans la période de décadence.

La lutte est entre cette civilisation et le monde nouveau qui a jeté ses premières bases en Russie... (Applaudissements à l'extrême gauche communiste.)

A l'extrême gauche communiste. — Vivent les Soviets !

M. Doriot. — ...et qui a proclamé quelques grands principes que vous n'êtes pas capables d'appliquer, comme celui du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

La révolution russe qui a proclamé ce grand principe aide partout les peuples à se libérer et à disposer vraiment d'eux-mêmes ; elle les aide, lorsqu'ils luttent pour mettre ce droit en application. Et nous, nous les soutenons de tout notre cœur.

La révolution russe qui a proclamé ce grand principe aide partout les peuples à se libérer et à disposer vraiment d'eux-mêmes ; elle les aide, lorsqu'ils luttent pour mettre ce droit en application. Et nous, nous les soutenons de tout notre cœur.

La révolution russe qui a proclamé ce grand principe aide partout les peuples à se libérer et à disposer vraiment d'eux-mêmes ; elle les aide, lorsqu'ils luttent pour mettre ce droit en application. Et nous, nous les soutenons de tout notre cœur.

La révolution russe qui a proclamé ce grand principe aide partout les peuples à se libérer et à disposer vraiment d'eux-mêmes ; elle les aide, lorsqu'ils luttent pour mettre ce droit en application. Et nous, nous les soutenons de tout notre cœur.

La révolution russe qui a proclamé ce grand principe aide partout les peuples à se libérer et à disposer vraiment d'eux-mêmes ; elle les aide, lorsqu'ils luttent pour mettre ce droit en application. Et nous, nous les soutenons de tout notre cœur.

La révolution russe qui a proclamé ce grand principe aide partout les peuples à se libérer et à disposer vraiment d'eux-mêmes ; elle les aide, lorsqu'ils luttent pour mettre ce droit en application. Et nous, nous les soutenons de tout notre cœur.

La révolution russe qui a proclamé ce grand principe aide partout les peuples à se libérer et à disposer vraiment d'eux-mêmes ; elle les aide, lorsqu'ils luttent pour mettre ce droit en application. Et nous, nous les soutenons de tout notre cœur.

La révolution russe qui a proclamé ce grand principe aide partout les peuples à se libérer et à disposer vraiment d'eux-mêmes ; elle les aide, lorsqu'ils luttent pour mettre ce droit en application. Et nous, nous les soutenons de tout notre cœur.

La révolution russe qui a proclamé ce grand principe aide partout les peuples à se libérer et à disposer vraiment d'eux-mêmes ; elle les aide, lorsqu'ils luttent pour mettre ce droit en application. Et nous, nous les soutenons de tout notre cœur.

La révolution russe qui a proclamé ce grand principe aide partout les peuples à se libérer et à disposer vraiment d'eux-mêmes ; elle les aide, lorsqu'ils luttent pour mettre ce droit en application. Et nous, nous les soutenons de tout notre cœur.

La révolution russe qui a proclamé ce grand principe aide partout les peuples à se libérer et à disposer vraiment d'eux-mêmes ; elle les aide, lorsqu'ils luttent pour mettre ce droit en application. Et nous, nous les soutenons de tout notre cœur.

La révolution russe qui a proclamé ce grand principe aide partout les peuples à se libérer et à disposer vraiment d'eux-mêmes ; elle les aide, lorsqu'ils luttent pour mettre ce droit en application. Et nous, nous les soutenons de tout notre cœur.

La révolution russe qui a proclamé ce grand principe aide partout les peuples à se libérer et à disposer vraiment d'eux-mêmes ; elle les aide, lorsqu'ils luttent pour mettre ce droit en application. Et nous, nous les soutenons de tout notre cœur.

La révolution russe qui a proclamé ce grand principe aide partout les peuples à se libérer et à disposer vraiment d'eux-mêmes ; elle les aide, lorsqu'ils luttent pour mettre ce droit en application. Et nous, nous les soutenons de tout notre cœur.

La révolution russe qui a proclamé ce grand principe aide partout les peuples à se libérer et à disposer vraiment d'eux-mêmes ; elle les aide, lorsqu'ils luttent pour mettre ce droit en application. Et nous, nous les soutenons de tout notre cœur.

La révolution russe qui a proclamé ce grand principe aide partout les peuples à se libérer et à disposer vraiment d'eux-mêmes ; elle les aide, lorsqu'ils luttent pour mettre ce droit en application. Et nous, nous les soutenons de tout notre cœur.

La révolution russe qui a proclamé ce grand principe aide partout les peuples à se libérer et à disposer vraiment d'eux-mêmes ; elle les aide, lorsqu'ils luttent pour mettre ce droit en application. Et nous, nous les soutenons de tout notre cœur.

La révolution russe qui a proclamé ce grand principe aide partout les peuples à se libérer et à disposer vraiment d'eux-mêmes ; elle les aide, lorsqu'ils luttent pour mettre ce droit en application. Et nous, nous les soutenons de tout notre cœur.

La révolution russe qui a proclamé ce grand principe aide partout les peuples à se libérer et à disposer vraiment d'eux-mêmes ; elle les aide, lorsqu'ils luttent pour mettre ce droit en application. Et nous, nous les soutenons de tout notre cœur.

La révolution russe qui a proclamé ce grand principe aide partout les peuples à se libérer et à disposer vraiment d'eux-mêmes ; elle les aide, lorsqu'ils luttent pour mettre ce droit en application. Et nous, nous les soutenons de tout notre cœur.

La révolution russe qui a proclamé ce grand principe aide partout les peuples à se libérer et à disposer vraiment d'eux-mêmes ; elle les aide, lorsqu'ils luttent pour mettre ce droit en application. Et nous, nous les soutenons de tout notre cœur.

CONTRE LE BRIGANDAGE MAROCAIN

Les Congrès ouvriers de protestation et d'action

Les 4 et 5 juillet, s'est tenu, à Paris, le premier Congrès des ouvriers de la région parisienne. Sans distinction de parti ou de tendance 2.470 délégués représentant 1 million 210.000 travailleurs, se sont réunis et ont envisagé les moyens d'action pour arrêter le nouveau carnage marocain.

Sous la présidence d'honneur de tous les emprisonnés français et indigènes, qui souffrent dans les prisons de la République pour avoir fêté le nouveau crime de l'impérialisme français, le Congrès s'ouvrit par un discours admirable de Henri Barbusse, que l'assemblée ovationna.

« Dans votre Congrès ouvrier, sont groupées toutes les forces prolétariennes susceptibles de lutter contre les fléaux de l'heure : guerre du Maroc, problème financier... questions étroitement liées, profondément enchevêtrées, conséquences logiques, fatales, de tout ce régime bourgeois, qui subjuguait encore toutes les forces vivantes.

« Fléaux qui sont aussi les conséquences de la veulerie et de l'indifférence d'une grande partie du prolétariat !

« A peine sortions-nous de cette effroyable vie de misère que nous avons connue là-bas ! A peine nos esprits s'essayaient-ils à oublier ces horribles nuits de la guerre, cette boue sanglante, ces tranchées, que d'autres dangers, identiques, nous menacent ! Pourtant lors du dernier enfer une lueur s'est faite !

« Nous nous sommes rendu compte que nous et nos morts, avions été des dupes ! Et nous avons juré que si nous survivions, nous n'aurions pas de répit avant que le capitalisme ne soit anéanti ! Nous avons juré de prêcher partout ce grand et noble devoir : la fraternisation.

« Aujourd'hui, on nous dit devant de nouveaux dangers : « Ce n'est plus la même guerre ! » On cherche à camoufler la vérité comme on l'a camouflée en 1914 ! Mais cette guerre est bien la même, elle a commencé avec son même cortège de sottises, de mensonges, de vols, de spoliations !

« La guerre est partout à l'état latent. Elle continue partout, là où la domination capitaliste sévit encore ! Guerre en Chine ; menaces de guerre contre l'U. R. S. S. Le vieil impérialisme ne voudra jamais admettre qu'en face de lui se dresse une puissance qui soit le monument de la volonté et de la destinée prolétarienne.

« De tout notre cœur, de toutes nos forces nous devons lutter contre la guerre : tous les moyens devront être mis en action : manifestations publiques, pression sur le gouvernement, propagande écrite et orale, contrôle du mouvement des troupes et de l'armement.

« A la face des travailleurs, nous disons : « Assez de sang versé ! Nous refusons d'aller plus loin ! Si la guerre se prolonge, si un nouveau conflit éclate, nous transformons votre guerre impérialiste en guerre « civile libératrice ! »

« Nous disons au peuple : « Vous pouvez tout ! Vous faites la vie, vous faites le pain, les usines et les écoles ! Vous faites la guerre ! Faites la paix ! »

Après Barbusse, Doriot vient démontrer, par des preuves irréfutables, la préméditation du gouvernement dans son agression contre les Riffains, agression résolue il y a déjà un an par Lyautey, à la solde de la Banque de Paris et des Pays-Bas.

« Notre mot d'ordre, s'écrit Doriot, c'est la reconnaissance de la République riffaine. Ce pays, qui a battu l'Espagne comme il est en train de nous battre, ce peuple, qui a tant lutté, a droit à son indépendance.

Notre camarade sénégalais Senghor est particulièrement acclamé. Au salut qu'il adresse aux représentants ouvriers français au nom des masses opprimées coloniales, la foule des délégués, debout, répondit en entonnant « Internationale ».

Le Congrès se termine par un appel vibrant lancé par Vaillant-Couturier pour la fraternisation des soldats français et riffsains.

Un autre Congrès se tint à Lille le 12 juillet et connut un succès non moins éclatant. Il réunit 1.180 délégués, représentant 28.000 ouvriers de la grande région industrielle du Nord. Une manifestation grandiose clôtura le Congrès. Une foule de 3.000 ouvriers accompagna les délégués à la gare et notre camarade Senghor fut porté en triomphe.

Malgré la répression d'un gouvernement affaibli, le mécontentement grandit parmi les masses et le Comité d'action envisage d'autres Congrès de protestation dans les régions méditerranéenne, lyonnaise et bordelaise.

Bravo ! le prolétariat se réveille et ne veut plus se laisser imposer par le seul profit des banquiers et des requins coloniaux. Le chauvinisme d'avant-guerre a fait son temps. Le cataclysme de 1914-18 coûta des millions de vies ouvrières. On crut, comme dit Anatole France, se battre pour la Patrie : on mourut pour les Industriels !

La leçon fut douloureuse mais profitable. BOURAHLA.

NECROLOGIE

Nous sommes profondément éplorés par la mort de notre camarade Lucie Cousturier. Ecrivain remarquable et grande amie des indigènes coloniaux, l'auteur du beau livre : « Les Inconnus chez moi », fut un grand cœur, qui inlassablement apporta à notre groupe et à notre organe son aide matérielle et morale.

La Direction du Paris.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Imprimerie Française (Maison J. Danglo)
123, rue Montmartre, Paris (2^e)
Georges DANGON, Imprimeur.

Le Gérant : Léopold MESNARD.